

VITICULTURE

LE MILLÉSIME 2011 : SITUATION AU 22 AOÛT

AVEC LE CONCOURS DE L'ACH ET DE LA FREDON NOS PARTENAIRES DE PERFORMANCE VIGNE

Climat et comportement de la vigne

L'hiver : douceur et pluies à point nommé !

Après un automne plus frais que la normale saisonnière, - 1,5 °C en moyenne avec des températures très froides, - 8 °C relevé sous abri en décembre, l'hiver de ce millésime est significativement plus doux que celui de 2010.

La pluviométrie est très contrastée.

Avec un mois d'octobre excédentaire suivi ensuite de nombreuses pluies, mais finalement aux cumuls limités en novembre ou très variables en décembre, les mois de janvier, février et les dix premiers jours de mars présentent un déficit marqué. La saison s'annonce comme à l'accoutumé avec une réserve en eau des sols loin d'être optimale.

Du 12 au 16 mars, des précipitations exceptionnelles durant 5 jours en continu et d'intensités faibles pénètrent très largement les sols.

Record depuis 1970 sur l'ensemble du département, avec des cumuls de 130 à 300 mm sur le vignoble du littoral vers les hauts cantons, ces pluies reconstituent les réserves en eau des sols à toutes profondeurs pour tous les terroirs.

Conséquence sur le cycle végétatif de la vigne

Ces pluies, de l'or pour le vignoble, tombent à point nommé avec la douceur de l'hiver.

Ainsi la vigne démarre très vite et très fort à partir du 20 mars.

Le débourrement est alors en avance de 10 à 12 jours par rapport à 2010. Cette avance semble encore plus significative sur les cépages tardifs.

Enfin, grâce à la douceur de la fin du mois de mars, et en synergie avec ces pluies, l'induction florale initiée l'année précédente dans les bougeons latents se poursuit idéalement par une très bonne différenciation des inflorescences. Cette situation favorable donne pour conséquence une très belle sortie.

Le printemps : un mélange détonnant

A cette grande disponibilité d'eau dans le sol s'ajoutent des températures exceptionnelles qui affichent des records.

Au mois d'avril la température moyenne est supérieure aux normales de 3°C et l'on relève des maximales très élevées au début du mois, plus de 32 °C sous abris le 8 avril ! C'est un record depuis 1950, année des premiers enregistrements à l'ACH.

Le mois de mai n'est pas en reste puisqu'il est aussi l'un des mois les plus chauds depuis les soixante dernières années.

Ainsi les bilans thermiques à 10 °C, sommes des températures actives pour la croissance de la vigne, sont excédentaires de 24 à 67 % sur l'ensemble de la zone viticole.

Sur ces deux mois, les précipitations sont très déficitaires avec des cumuls variant de 10 mm à 110 mm dans les cas exceptionnels.

Conséquence sur le cycle végétatif de la vigne

Le cycle végétatif de la vigne s'emballe et la floraison débute avec une avance moyenne de 13 jours.

Les premières fleurs de Chardonnay sont vues vers le 9 mai, les cépages tardifs affichent jusqu'à 17 jours d'avance (Carignan).

La floraison est rapide, la coulure est très rarement observée, le potentiel de production reste intact.

L'été : la « décrue »

Aux mois de juin et de juillet, les décades froides et chaudes alternent. En définitive, les températures fraîches dominent et donnent un bilan thermique déficitaire.

Sur cette période les précipitations sont bien réparties.

Aux pluies du début du mois de juin, entre 45 et 65 mm exception faite du Minervois et du Biterrois où elles sont plus faibles, succèdent 40 jours plus tard des averses entre le 12 et le 27 juillet. Ces dernières apporteront 30 à 60 mm au vignoble. Ces pluies sont très appréciées par les vigneron.

Compte tenu des fortes chaleurs du printemps et de la pousse très rapide de la vigne sur cette période, l'évapotranspiration (ETP) est bien supérieure à la demande habituelle. Ainsi, au 1^{er} août, la réserve en eau des sols les plus maigres (terrasses, schistes, éboulis...) est faible à toutes les profondeurs.

La première quinzaine du mois d'août le temps est beau et chaud en journée avec des nuits fraîches puis devient plus lourd. Les orages éclatent le 14 avec des cumuls de précipitations, de l'ordre de 50 mm du Biterrois vers les Hauts Coteaux.

Conséquence sur le cycle végétatif de la vigne

L'avance s'est finalement atténuée avec les baisses significatives des bilans thermiques des mois de juin et de juillet.

La sortie est confirmée et la véraison puis la maturation s'effectuent plutôt lentement au regard de la charge.

Bilan sanitaire

Une faible pression du Mildiou

En sortie d'hiver la modélisation indique un risque faible.

Le développement de la maladie est lié aux conditions climatiques printanières. Or les pluies « ont eu le bon ton » de se déclencher juste avant le débourrement et de « se faire discrètes » par la suite. Ainsi la pression est faible en avril et mai, et, malgré la découverte de quelques rares foyers primaires la première décennie de mai, les repiquages se limitent à quelques cepes et quelques taches.

Si les pluies et les hygrométries de la première quinzaine du mois de juin augmentent sensiblement le risque, à la fin juin-début juillet, l'approche de la véraison marque une moindre sensibilité des grappes.

On n'observe pas ou peu de dégâts sur grappes au vignoble. Par contre, les pluies de mi-juillet déclenchent des repiquages sur les jeunes feuilles des repousses générées par ces dernières, sans risque pour la mise en réserve.

Oïdium : fidèle à son habitude

Le vignoble du département est globalement bien tenu vis-à-vis de l'oïdium.

La fréquence des symptômes observés sur grappes est moyenne, fréquence témoignant tout de même de la virulence de cette maladie. La plupart du temps les intensités des attaques demeurent assez faibles. Cependant, des « cartons » sont à déplorer sur certaines parcelles avec dans certains cas, rares, de fortes pertes de récolte.

On remarquera des dégâts sur le Chardonnay, le Carignan et plus surprenant sur certains Sauvignons.

La cause irrémédiable est le plus souvent identifiée comme étant une fenêtre, un dérapage, dans la lutte contre ce champignon entre le début de la floraison et la fermeture de la grappe.

La contamination par l'oïdium passe souvent inaperçue pour le vigneron, d'autant plus si les observations au

vignoble sont trop rapidement faites. Pendant la période de haute sensibilité de la grappe la stratégie de lutte doit être scrupuleusement appliquée, au risque de devoir effectuer de nombreux traitements complémentaires pour essayer de l'enrayer.

Enfin, le recours au soufre poudre n'est plus assez de mise depuis les dernières années, avec l'apparition des nouvelles molécules et compte tenu des désagréments que présente un soufrage. Pourtant, son efficacité qui n'est plus à démontrer, présente en outre l'intérêt de « nettoyer » la vigne de toutes formes de résistance d'oïdium qui pourraient apparaître.

Vers de la grappe : irrégularité et hétérogénéité

Le vol de première génération débute la dernière semaine de mars et se termine fin avril dans la plupart des situations exception faite des secteurs tardifs comme la Vallée de l'Orb. Comme souvent les niveaux de capture des papillons sont très hétérogènes.

Le début du vol de deuxième génération est annoncé le 28 mai, au plus tôt, par les modèles. Comme prévu les premières captures sont observées le 30 mai sur le terrain. Le vol se termine début juillet en zone précoce à mi-juillet en zones plus tardives.

Les perforations sont visibles dans tout le vignoble avec des fréquences faibles mais parfois très localement importantes. Cette génération, en général, n'occasionne pas beaucoup de dégâts visibles.

Le début du troisième vol attendu le 12 juillet ne commencera en fait au plus tôt que le 18 juillet, observé à Frontignan.

Les conditions climatiques variées et changeantes de l'été, tantôt fraîches et pluvieuses, chaudes et lourdes ou estivales ou bien encore couvertes et humide, donnent une troisième génération languissante, plus active sur les coteaux et le littoral. Les pontes s'échelonnent et sont toujours observées le 22 août.

Attention à ce danger si le temps venait à se détériorer.

Les pourritures

Quasi absentes au 9 août sur l'ensemble du vignoble, on observe de rares symptômes de pourriture grise de manière très éparse dans certaines parcelles, en fréquence et intensité faible.

Le 17, suite aux orages de la veille de la fête du 15 août, quelques « bouchons » apparaissent avec parfois une fréquence plus élevée mais la plupart du temps seulement quelques baies de la grappe sont atteintes.

Cette pourriture se développe le plus souvent à l'occasion de l'éclatement de baies, voir de perforations de tordeuses.

La situation au 22 août est encore maîtrisée. La météo de fin août et de septembre sera décisive pour la suite de ce millésime.

Les maladies du bois

Toujours d'actualité, et même si il est difficile d'évaluer son expression, la mortalité des cepes par apoplexie est trop souvent observée.

La flavescence dorée

De nombreux symptômes sont visible au vignoble, des foyers à plus de 20% de cepes atteints sont déjà recensés mi juillet. La flavescence dorée gagne encore du terrain.

Carence potassique

Sur certaines parcelles, la charge conjuguée à un dessèchement des horizons superficiels du sol, lors des périodes sèches des mois d'été, déclenche des carences, notamment potassiques.

Débutant par des brunissements entre les nervures, l'ensemble du feuillage peut être nécrosé, prenant un aspect « brûlé ». Cette carence est bien visible sur certains Cabernets.

Enfin une récolte qui n'est pas une demi-récolte

La bonne sortie, les pluies à points nommés, l'absence de coulure, un état sanitaire sous contrôle au lendemain de la fêria de Béziers laissent présager, enfin, d'une bonne récolte !

5 millions d'hl sont attendus sur le département.